

LA MORALITÉ DE L'ADULTÈRE

La fidélité conjugale, qui n'a jamais été qu'une vertu d'animal domestique, ne saurait persister dès que la femme, au lieu d'une bête soumise, s'estime un être libre. Si, par préjugé, les hommes, unanimes presque, l'apprécient tant, c'est que, par elle, ils prolongent le despotisme du mâle, le seul, avec celui du père, qui leur fût commun. C'est pourquoi, depuis que les inquiètent les revendications féminines, ne se contentent-ils plus d'en jouir dédaigneux, comme ils faisaient en la sécurité de leur tyrannie, comme ils font encore de la docilité du cheval ou du chien, et s'efforcent-ils de la glorifier, les maris jusqu'à l'hyperbole. La fidélité n'est pas qu'un devoir, qu'un mérite, mais tous les mérites, tous les devoirs, l'honnêteté même. Plus habilement, car cette fois, le cœur les écoute, ils la proclament la nécessaire hypostase de l'amour : — le vrai, l'indicible, dont, généreux, ils laissent le privilège à la femme, ne pouvant se manifester souverain qu'en même temps qu'unique.

L'impudent sophisme, en ce siècle d'éducation évolutionniste, quand nous sont familières, banales, les lois de la transformation lente et de l'incessante lutte de toute vie ! N'empêche qu'il séduit la femme, incline aux leurre du miracle par la puérilité de son imagination. D'où le devoir, pour quiconque d'esclave la veut compagne, de la prémunir contre un idéal qui ne peut être qu'une duperie. Le bonheur suprême par l'amour souverain, que lui propose ou plutôt que, dérisoirement, lui impose l'homme, quand l'a-t-elle mérité ? Quand son cœur a-t-il choisi, comparé, préféré, pour qu'on le réduise ainsi à l'idéal de la sélection unique ? Vraiment, cette violée, cette conquise, cette achetée, cette vendue, la martyre qui, fille, épouse, mère, n'a connu que les variétés de la servitude, la femelle qui a toujours subi et redouté le mâle, qui frissonne en ses bras mêmes et lèche jusque dans le baiser, ce pauvre et misérable être, tout à coup, ou peu s'en faut, après, pour le mieux, un stage d'intendante et des pauses de favorite, n'aurait d'autre destin que la monotonie de la béatitude ! Que pense-t-elle de ce détail que son prédestiné soit le premier veau ?

A la vérité, la femme des sociétés occidentales tient bien du passé une certaine expérience amoureuse, mais combien superficielle et de quelle basse espèce. Si les aïeules trompèrent, comme disent les cocus, si, plus exactement, elles choisirent parfois, ce fut en vue de réjouissances surtout charnelles, ou encore par distraction et malice, moins préoccupées de joie que de plaisir, sans moralité consciente en un mot. Elles trompaient furtivement, honteuses à l'ordinaire, ou sinon trop souriantes, se jugeant déloyales, se croyant coupables. Elles risquaient plutôt une escapade qu'elles ne tentaient une révolte ; et, si elles bernaient le mari, elles ne contestaient pas le maître. Toutes circonstances qui montrent que nos contemporaines n'héritent, ni du sang, ni de la tradition, un idéal tant soit peu noble de l'amour.

Toutefois, — et la distinction importe à la psychologie féminine — leur médiocrité d'amoureuses ne résulte nullement de leur insuffisance aimante. Tandis, en effet, que l'homme, pour avoir combattu, a dû haïr, la femme, pour avoir subi, n'a pu qu'aimer, oui, nécessairement, sans mérite, faute d'autre moyen de

proposent les idéologues socialistes et qui échauffent tant quelques bas bleus, sont, les unes de médiocre importance, les autres prématurées. La femme de la moyenne, qui nous occupe ici, notre ménagère de tous les jours et notre poupée des dimanches, n'a souci ni de hautes spéculations, ni de grands droits ; et nos drapeaux la passionnent peu auprès de nos moustaches. Au lieu d'affranchir ses incompétences, utilisons ses aptitudes. Réservant la citoyenne qui serait néfaste, hâtons la maîtresse qui nous rassasiera de joie. Puisque, parmi ses forces, la sensualité résista seule aux perversions de l'esclavage, c'est elle qu'il convient tout d'abord d'émanciper. La première capable de choix, elle est la première digne d'indépendance ; et, par elle, du reste, grâce aux vertus attractives et rayonnantes de tout bonheur, se constituera peu à peu la personnalité entière. Les sens libres, le cœur, avili mais vivace, se fera leur satellite ; et, à son exemple, toute la vitalité gravitera vers eux : — si bien que, de la satisfaction de l'instinct, résultera la plénitude de l'être et que le terme de l'évolution de la femme sera l'apogée de son harmonie.

Et, cette émancipation amoureuse, le libéralisme du siècle la prépare. Les monarques en exil ou sous tutelle, les prêtres devenus des fonctionnaires de luxe, la propriété analysée, le vol légal, le pouvoir paternel contrôlé par le droit commun, tant de tyrannies abolies, suspectes ou caduques, celle du mâle est atteinte. D'autant que l'homme, en dépit de son ardeur à la défendre, est à la veille de la renoncer. Qu'importe, en effet, que ses préjugés la justifient, si ses convictions la réprouvent. Nous sommes, quoi que nous prétendions vouloir, toujours du parti de notre idéal, et force nous est, après avoir usé de la raison à notre avantage, de l'utiliser au bénéfice du prochain. De fait, l'homme n'a, pour résister aux revendications féminines, que le frêle abri d'une équivoque : propagandées comme elles sont par des viragos excentriques, il les peut tenir pour des lubies. Mais que la femme précise ses droits, et surtout qu'elle les exerce, et il les devra reconnaître, sous peine d'infirmier ceux qu'il a conquis lui-même. On peut croire au surplus qu'il ne les boudera pas longtemps. Ne serait-ce pas contre son cœur ? Comment, lorsqu'il déplore les luttes de classes, de races, de nationalités, que les différences du développement humain le forcent d'entreprendre, ne sourirait-il à la paix des sexes, seule possible ? Et quelle ivresse serait digne de son noble amour qu'il ne puiserait pas aux lèvres d'une égale ?

Reste à indiquer le procédé d'affranchissement. Et nul autre que l'adultère, puisque les conditions économiques actuelles nécessitent le mariage. Inutile, en effet, d'escompter le recours au divorce, trop incertain, et qui réclame un héroïsme qu'il serait absurde d'exiger de la femme. Donc, l'adultère. Mais autre que celui des romans, son opposé presque, le correctif de l'oppression légale et non le désordre des sentiments naturels. Fi des trahisons qui vengent la jalousie des délaissées ou l'amour-propre des incomprises ! Fi des passades suggérées par l'ennui ! Fi des coquetteries éprises du seul mensonge ! Fi encore des chutes où précipite le péril, des oublis dont on suppose la honte, des fautes que récompense le remords, et enfin de tous les tournois académiques de la passion et du devoir ! Au lieu de ces infidélités, hypocrites et laides, hasardeuses et sottes, l'amour libre, honnête, dès qu'il est naïf. Et le charmant, le bien-faisant amour, seul humain, seul divin ! Pas de baisers qu'il humilie, ni de cœurs qu'il excepte. Le caprice rieur, la volupté délirante, l'ivresse de l'instant, la pérennité des sympathies, il légitime toutes les joies. Ménager de nos forces, c'est par la hiérarchie des passions qu'il nous exalte à la béatitude ; et, confiant en notre vertu, il abandonne à l'instinct de nous révéler l'idéal. Ah ! femmes, vo-

heureuse qu'ait vue le monde. Et n'est-ce pas l'une des formes du progrès que les jouissances des privilégiés deviennent le droit de tous !

JOSEPH CARAGUEL.

mie de la béatitude. Que pense-t-elle de ce détail que son prédestiné soit le premier venu ?

A la vérité, la femme des sociétés occidentales tient bien du passé une certaine expérience amoureuse, mais combien superficielle et de quelle basse espèce. Si les aïeules trompèrent, comme disent les cocus, si, plus exactement, elles choisirent parfois, ce fut en vue de de réjouissances surtout charnelles, ou encore par distraction et malice, moins préoccupées de joie que de plaisir, sans moralité consciente en un mot. Elles trompaient furtivement, honteuses à l'ordinaire, ou sinon trop souriantes, se jugeant déloyales, se croyant coupables. Elles risquaient plutôt une escapade qu'elles ne tentaient une révolte; et, si elles bernaient le mari, elles ne contestaient pas le maître. Toutes circonstances qui montrent que nos contemporaines n'héritent, ni du sang, ni de la tradition, un idéal tant soit peu noble de l'amour.

Toutefois, — et la distinction importe à la psychologie féminine — leur médiocrité d'amoureuses ne résulte nullement de leur insuffisance aimante. Tandis, en effet, que l'homme, pour avoir combattu, a dû haïr, la femme, pour avoir subi, n'a pu qu'aimer, oui, nécessairement, sans mérite, faute d'autre moyen de vivre. Mais, soumise jusqu'à l'ignominie, absorbée jusqu'à l'identification, son cœur s'est aliéné d'elle-même, n'a battu que pour l'espèce, à l'ordre et au profit de l'homme. Comme le chien, comme l'esclave, comme le pauvre, comme tout exploité et tout faible, elle a adoré la tyrannie et la force, le père barbare, le mâle brutal, l'enfant ingrat. Courbée à la compléxité par l'abnégation, dispensée du devoir par le sacrifice, elle a, partageant tout des passions du maître, épousé ses haines, approuvé ses infamies, admiré ses violences, surtout peut-être celles dont elle était la victime; et seul l'esthétisme ingénu des sens, agent des fins de la nature, l'a préservée de se complaire en ses infirmités ou ses laideurs physiques. Elle a donc aimé, animale et neutre, d'un cœur tout viscéral, comme on mange et comme on digère, sans initiative ni choix, par fatalité et routine, étrangère à toute noblesse, insoucieuse de justice, indifférente à la joie même: et, par là, indigne, comme incapable, du véritable amour, qui est l'exaltation des énergies d'un sexe par les énergies complémentaires de l'autre, et, plus hautement, l'expansion de notre âme en l'âme de l'humanité et de la nature. Pour s'élever des amours sensuelles aux amours morales, des instinctives aux conscientes, des immédiates aux infinies, il lui a manqué de se différencier de l'homme, de s'aimer elle-même. Ce n'est une ivresse de se donner qu'à la condition de s'appartenir. Hélas, il est à rompre le pacte de dépendance que symbolise la côte d'Adam du poème biblique! Quand la femme cessera-t-elle d'être la partie passive, cette partie serait-elle le cœur, de l'humanité? Quand l'affranchissement lui vaudra-t-il une vie propre? Quand, par la responsabilité, deviendra-t-elle un être?

Prochainement, l'espoir est permis, si elle a la sagesse de s'initier à l'individualisme par la liberté amoureuse. Les revendications civiles et civiques, que lui

Reste à indiquer le procédé d'affranchissement. Et nul autre que l'adultère, puisque les conditions économiques actuelles nécessitent le mariage. Inutile, en effet, d'escompter le recours au divorce, trop incertain, et qui réclame un héroïsme qu'il serait absurde d'exiger de la femme. Donc, l'adultère. Mais autre que celui des romans, son opposé presque, le correctif de l'oppression légale et non le désordre des sentiments naturels. Et des trahisons qui vengent la jalousie des délaissées ou l'amour-propre des incomprises! Et des passades suggérées par l'ennui! Et des coquette-ries éprises du seul mensonge! Et encore des chutes où précipite le péril, des oublis dont on supprime la honte, des fautes que récompense le remords, et enfin de tous les tournois académiques de la passion et du devoir! Au lieu de ces infidélités, hypocrites et laides, hasardeuses et sottes, l'amour libre, honnête, dès qu'il est naïf. Et le charmant, le bien-faisant amour, seul humain, seul divin! Pas de baisers qu'il humilie, ni de cœurs qu'il excepte. Le caprice rieur, la volupté délirante, l'ivresse de l'instant, la pérennité des sympathies, il légitime toutes les joies. Ménager de nos forces, c'est par la hiérarchie des passions qu'il nous exalte à la béatitude; et, confiant en notre vertu, il abandonne à l'instinct de nous révéler l'idéal. Ah! femmes, votre dieu, le vrai dieu, le méconnaîtrez-vous encore, lorsque sa divinité se révèle dans la bonne enfance d'un camarade? Et tant pis ou n'importe, si la religion de l'amour ne vous est possible qu'à travers l'hérésie de l'adultère!

Mais l'honnêteté, l'honneur! Ah oui, ce ramage et cette parure, qui vous dissimulent les hontes de la servitude, comme les sonnaillies et les houpes cachent aux mules les contraintes du harnais! Le bel honneur, vraiment, de se dévouer à qui vous opprime, de se moins appartenir qu'une fille ne s'appartient, de subir dans l'alcôve conjugale une prostitution plus stricte, et partant plus ignoble, que celle des ruelles publiques! Et quelle honnêteté, d'être la proie de celui qui répugne et la décevance de ceux-là qu'on désire, de mêler les hoquets du dégoût aux halettements de l'ivresse, ou pirement de réserver au maître les transports qu'inspirent les convoitises! Votre honnêteté, femmes, votre honneur, de l'ignominie, qu'exécuse seule votre sottise! Car enfin, ce mari qui vous dupe, pourquoi l'admirer tant et l'imiter si peu! N'est-il pas libre, lui? et, bien qu'il n'ancâtisse pas sa liberté dans la constance, le tenez-vous pour déshonoré et se juge-t-il malhonnête!

Imitez donc l'homme, discipline qui vous vaudra la récompense du talion. Mariez-vous, puisqu'il se marie, pour des motifs semblables, avec ses arrière-pensées, réservant comme lui la liberté de vos sentiments. A son exemple, alliez des intérêts, faites-vous un intérieur, assurez votre descendance, garantissez-vous contre les difficultés de la vie et le délaissement de la vieillesse. Soyez son associée loyale autant que sa compagne amie, et, du reste, aussi longtemps et chaque fois qu'il vous plaira à tous deux, sa maîtresse. Quoi de plus aisé! et rien de plus souriant. De telles mœurs, aussi bien, pour être rares, ne sont pas inconnues. Les hautes classes du dix-huitième siècle leur durent d'être la société la plus

En Seine

Le *Mâconnais*, amarré au quai de la Gare, près du pont National était, hier matin, soudain illuminé par de gigantesques flammes qui s'échappaient de sa cabine. Des passants qui, quelques minutes auparavant, avaient aperçu de la fumée, avaient déjà donné l'alarme et averti les pompiers de la rue Jeanne-d'Arc et de la rue de Chaligny. Ceux-ci arrivèrent immédiatement et mirent deux pompes en batterie; l'une incendiait le foyer, tandis que l'autre vidait le chaland, lequel sans cette opération menaçait de couler.

Le lieutenant Sevin, sous les ordres du commandant Raucourt, commandait la manœuvre. M. Valet, officier de paix du treizième arrondissement, assura le service d'ordre.

Après une heure d'efforts, on était maître du feu.

Les rafles

Au cours d'une descente faite dans plusieurs maisons meublées de la rue de La Rochefoucauld, M. Cornette, commissaire de police du quartier Saint-Georges, a procédé, hier, à l'arrestation d'une dizaine de filles mineures qui se livraient à la débauche clandestine. Trois de leurs logeuses seront poursuivies pour leur trop grande complaisance envers la clientèle spéciale.

Un drame

La nuit dernière, vers trois heures, des cris : « Au secours ! A moi ! » se faisaient entendre au n° 8 de la rue Bonnet.

A cette adresse habitait, au 1^{er} étage, avec ses deux enfants, Virginie, âgée de trois ans, et Emile, âgé de treize mois, un sieur Guillaume Gautier, âgé de trente-trois ans, journalier, trop connu pour son ivrognerie.

Les voisins ne prêtèrent pas grande attention aux cris, accoutumés qu'ils sont à pareilles scènes; mais pourtant devant les appels répétés, un locataire, M. S..., descendit frapper à la porte de Gautier. La trouvant fermée et n'obtenant pas de réponse, M. S... remonta chez lui.

Quelques instants plus tard, Gautier ouvrait et montait en chancelant au deuxième étage, ayant un couteau planté au-dessus du sein gauche. C'est dans cet état que M. S... le trouva affaissé sur le palier.

On alla prévenir M. Garnot, commissaire de police.

Pendant ce temps, les voisins pénétraient dans le logement du journalier et apercevaient la petite Virginie, respirant à peine, et le petit bébé, râlant dans son lit. Deux réchauds achevaient de se consumer dans un coin de la chambre.

Le commissaire de police fit transporter la petite fille à l'hôpital Bichat, où des soins énergiques la rappellèrent à la vie. Quant au petit Emile, il fut impossible de le sauver : l'asphyxie acheva son œuvre.

Gautier a été transporté au même hôpital, salle Jarjavay; son état y a été jugé très grave.

Néanmoins, cet homme a répondu aux questions du magistrat; il lui a avoué que, depuis la mort de sa femme, il y a trois mois, sans emploi, sans ressources, et fatigué de faire appel à la charité publique, il avait pris la résolution de se tuer avec ses enfants.

N'achetez pas de *corsets* avant d'avoir vu le *Corset baleine incassable*. Grande Maison, 131, boulevard Sébastopol, Paris.

Joli trio

Des inspecteurs de la Sûreté de service place de la République remarquaient, hier après-midi, les allures louches de trois personnages, un homme et deux femmes, qui rôdaient autour d'un magasin de nouveautés situé à l'angle de la rue du Temple et de la place de la République.

A un certain moment, l'homme passa à une de ses compagnes un coupon d'étoffe que celle-ci dissimula habilement sous son manteau.

Aussitôt, les inspecteurs arrêteront les trois compères et les conduisirent au commissariat de M. Trobert.

Fouillés par le magistrat, on trouva sur les deux femmes plusieurs coupons de soie, des pièces de rubans et quantité d'autres marchandises.

L'homme était chargé de voler les marchandises et de les remettre aussitôt à ses deux complices.

Il a déclaré se nommer Etienne Jacob et être accompagné de sa femme et de sa maîtresse, la fille Chaput, âgée de vingt-deux ans. Ce singulier ménage a trois habitait à Belleville.

M. Trobert a envoyé tout ce joli monde au Dépôt.

Une seule maison à Paris accomplit le miracle de livrer en 24 heures un complet sur mesure, exécuté selon les plus rigoureuses règles de l'art moderne, pour 69 fr. 50 : c'est la maison du *High-Life Tailor*, 17, faubourg Montmartre.

Traites volées

Sous ce titre, nous avons dit hier qu'un employé de la librairie Garnier, nommé Jules B..., s'était fait placer après avoir commis au préjudice de ses patrons des escroqueries pour une trentaine de mille francs, et au moment où il se présentait chez un client de MM. Garnier, M. Per-Lamm, libraire, rue Saint-Honoré, 333.

M. Per-Lamm, avons-nous dit par erreur, se trouvait, lors de la visite de Pescroc, dans l'impossibilité de payer la traite qui lui était présentée. Il n'en est rien, et les faits méritent d'être rétablis.

M. Per-Lamm avait souscrit à MM. Garnier, par Es-jour, une traite de 2317 fr. 25. Inter-

de l'... son passage sur la jambe d'un jeune personne.

M^{lle} X..., âgée de dix-huit ans, passait rue Saint-Lazare, au coin de la rue de La Rochefoucauld, lorsqu'elle ressentit une vive douleur à la jambe. En même temps, elle voyait s'enfuir un jeune homme vêtu de gris et coiffé d'un chapeau de paille. Un passant s'étant approché de M^{lle} X... fut mis au courant de ce qui s'était passé. Il courut après le fuyard et l'arrêta au moment où il se cachait derrière une porte cochère.

Conduit chez M. Cornette, commissaire de police du quartier, il se trouva en présence de sa victime; celle-ci le reconnut tout de suite.

Dans la matinée, une jeune fille de quatorze ans, blessée de la même façon, avait déposé une plainte au commissariat de M. Cornette; une autre jeune fille avait été, également dans la même matinée, blessée et avait porté plainte chez M. Guénin, commissaire de police du quartier de la Chaussée-d'Antin.

Ces deux dernières et toutes celles dont nous avons parlé furent mandées au commissariat de M. Cornette; toutes déclarèrent qu'elles croyaient reconnaître cet individu pour celui qui les avait frappées, et cela malgré les dénégations du jeune homme.

Celui-ci a déclaré être employé chez un financier de ses parents et appartenir à une excellente famille. Ce mauvais garnement a des antécédents déplorables.

M. Cornette a trouvé dans ses poches un poignard et un canif qui ne laissent aucun doute sur sa culpabilité.

Le Quart-d'Œil.

CURE THERMALE A PARIS

Le Rhumatisme ! Voilà un mot qui a fait le désespoir de bien des malades et de bien des médecins. Eh bien ! il semble que, là encore, la médecine ait fait un pas décisif. De plus de cent lettres émanant de médecins et de malades, dont plusieurs portent des noms retentissants, il résulte, en effet, qu'il suffit de six bains chauds ordinaires, additionnés d'une solution dénommée Bain Antirhumatisme, du Docteur Lamau, et que l'on trouve chez lui, 6, place de Rennes, au prix de 5 francs, pour guérir radicalement les douleurs les plus violentes du Rhumatisme aigu ou chronique, si invétéré qu'il soit.

Le soulagement est marqué dès les premiers bains.

Les 6 bacons, constituant une cure complète, sont expédiés *franco*, contre 31 fr. 25. Consultations à 4 h., et par correspondance.

2^E ÉDITION

LES JOURNAUX DE CE MATIÈRE

Le grand voyage d'état-major

Le *Soleil* reçoit de Mirecourt une dépêche annonçant l'arrivée dans cette ville du général Le Mouton de Boisdefre, chef d'état-major général de l'armée, qui poursuit, on le sait, un grand voyage d'études :

Le général Le Mouton de Boisdefre est arrivé ici aujourd'hui avec un brillant et nombreux état-major, avec lequel il va visiter les environs. Cette visite durera trois jours.

Le général de Négrier suit de près le général de Boisdefre. Après avoir inspecté en détail la place d'Epinal, il s'est rendu à Rambervillers, sans avoir averti personne. Il a donné l'alerte au 17^e bataillon de chasseurs.

Équipés sur le pied de guerre, nos braves petits soldats ont exécuté des exercices de mobilisation en présence du général qui les a chaleureusement félicités. Le général inspecteur se trouve actuellement du côté de Baccarat, à quelques kilomètres de l'extrême frontière.

La démission du cabinet Christie

On mande de Belgrade à la *Correspondance politique* que le cabinet Christie, d'après les bruits qui courent avec une certaine consistance dans les milieux autorisés, aurait donné, aujourd'hui, sa démission. Le roi se serait réservé d'ajourner sa décision à demain.

NOS TÉLÉGRAMMES

Toulon. — L'escadre de réserve, à l'exception de l'*Amiral Duperré*, qui se trouve encore en réparation, a appareillé ce matin, à destination de Saint-Raphaël, où elle a mouillé ce soir.

Cette escadre, que commande le vice-amiral Gervais, commencera demain matin ses manœuvres d'entraînement.

D'autre part, l'escadre active a commencé cette nuit ses exercices de défense contre les torpilleurs qui ont tenté de forcer l'entrée du

l'angle de la rue du Temple et de la place de la République.

A un certain moment, l'homme passa à une de ses compagnes un coupon d'étoffe que celle-ci dissimula habilement sous son manteau.

Aussitôt, les inspecteurs arrêtaient les trois compères et les conduisirent au commissariat de M. Trobert.

Fouillés par le magistrat, on trouva sur les deux femmes plusieurs coupons de soie, des pièces de rubans et quantité d'autres marchandises.

L'homme était chargé de voler les marchandises et de les remettre aussitôt à ses deux complices.

Il a déclaré se nommer Etienne Jacob et être accompagné de sa femme et de sa maîtresse, la fille Chaput, âgé de vingt-deux ans. Ce singulier ménage à trois habitait à Belleville.

M. Trobert a envoyé tout ce joli monde au Dépôt.

Une seule maison à Paris accomplit le miracle de livrer en 24 heures un complet sur mesure, exécuté selon les plus rigoureuses règles de l'art moderne, pour 60 fr. 50 : c'est la maison du High-Life Tailor, 17, faubourg Montmartre.

Traites volées

Sous ce titre, nous avons dit hier qu'un employé de la librairie Garnier, nommé Jules B..., s'était fait pincer après avoir commis au préjudice de ses patrons des escroqueries pour une trentaine de mille francs, et au moment où il se présentait chez un client de MM. Garnier, M. Per-Lamm, libraire, rue Saint-Honoré, 338.

M. Per-Lamm, avons-nous dit par erreur, se trouvait, lors de la visite de l'escroc, dans l'impossibilité de payer la traite qui lui était présentée. Il n'en est rien, et les faits méritent d'être rétablis.

M. Per-Lamm avait souscrit à MM. Garnier, pour fin juin, une traite de 2,317 fr. 20. Jules B..., afin de s'approprier cette somme l'inscrivit sur ses livres comme devant être encaissée fin juillet. Mais, le 30 juin à huit heures du matin, il se présentait pour toucher chez M. Per-Lamm. Le caissier de cette maison n'était pas encore arrivé : l'escroc se retira donc.

Et dans la journée, quand l'employé de M.

voyage d'études :

Le général Le Mouton de Boisdeffre est arrivé ici aujourd'hui avec un brillant et nombreux état-major, avec lequel il va visiter les environs. Cette visite durera trois jours.

Le général de Négrier suit de près le général de Boisdeffre. Après avoir inspecté en détail la place d'Epinal, il s'est rendu à Rambervillers, sans avoir averti personne. Il a donné l'alerte au 17^e bataillon de chasseurs.

Equipés sur le pied de guerre, nos braves petits soldats ont exécuté des exercices de mobilisation en présence du général qui les a chaleureusement félicités. Le général inspecteur se trouve actuellement du côté de Baccarat, à quelques kilomètres de l'extrême frontière.

La démission du cabinet Christie

On mande de Belgrade à la *Correspondance politique* que le cabinet Christie, d'après les bruits qui courent avec une certaine consistance dans les milieux autorisés, aurait donné, aujourd'hui, sa démission. Le roi se serait réservé d'ajourner sa décision à demain.

NOS TÉLÉGRAMMES

----- TOULON. — L'escadre de réserve, à l'exception de l'*Amiral Duperré*, qui se trouve encore en réparation, a appareillé ce matin, à destination de Saint-Raphaël, où elle a mouillé ce soir.

Cette escadre, que commande le vice-amiral Gervais, commencera demain matin ses manœuvres d'entraînement.

D'autre part, l'escadre active a commencé cette nuit ses exercices de défense contre les torpilleurs qui ont tenté de forcer l'entrée du golfe de Saint-Tropez.

A minuit, la canonnade s'est fait entendre, et n'a cessé qu'à deux heures du matin. L'expérience a été satisfaisante, et, à huit heures, toute l'escadre active reprenait la mer en évoluant au large.

----- ORAN. — Une bagarre, provoquée par

C'était, à droite d'une longue avenue suburbaine, une grande et haute maison, sévère, au milieu d'un jardin que cernaient quatre murs. Là, haletants, les uns, de cette soif d'au-delà où le détachement de l'esprit moderne croit trouver son excuse et trouve son châtiement, de ce besoin de croire qui n'en a pas la volonté, de cette superstition qui n'a pas le courage de la religion, les autres, de l'amour de revoir de chers êtres perdus, d'oublier leur vie actuelle en leurs souvenirs matérialisés, abondèrent les inquiets, les angoissés, les désespérés, les vides, les suicidés de demain ; il venait aussi de pauvres vieilles petites femmes, bourgeoises presque idiotes, pleureuses de fils morts, là-bas, dans quelque guerre. Et le désintéressement du docteur Jaicza-Cabardès était illustre. Si, dans le but de fonder sur un plateau de l'Himalaya, non loin de la cime suprême où la tradition védique place le lumineux Swarga, un cloître primatial, sorte de séminaire théosophique d'où sortiraient les apôtres instructeurs et consolateurs de l'humanité nouvelle, il acceptait des sommes, même considérables, quand elles lui étaient offertes par des personnes riches, il faisait aux misérables l'aumône de la vérité et de la joie. Aux vieilles pauvresses maternelles il donnait pour rien, sans consentir à être remercié, et retirant vite sa main qu'elles voulaient baiser, de petites images confuses où, les yeux voilés de pleurs, elles reconnaissaient tout de suite l'enfant qu'elles pleuraient. Petites images pareilles à celles que l'on distribue aux enfants dans les Grands Magasins. Réclame ! Ce monstre, inconscient peut-être, se faisait de la pu-

blicité avec les illusions des cœurs désolés. Et les imbéciles de tout rang, de tout âge, de toute espèce, se ruaient chez lui. Mais, parmi ses visiteurs, les malins étaient encore plus nombreux. Recruteurs de dupes, c'étaient, pour la plupart, des reporters chassés des plus bas journaux, qui, n'ayant jamais ouvert Noël et Chapsal, se vantaient d'avoir lu Paracelse, suppléaient à la connaissance de l'orthographe par l'admiration d'Eliphaz Lévi, et s'affirmaient Adeptes, n'ayant pu être copistes dramatiques. Aux aguets, écoutant, apprenant, surprenant, visiteurs matinaux de septuagénaires comtesses effarées, dont toute la nuit la peur de la mort tint la paupière levée du bout d'un doigt de squelette, câlins prometteurs de santé et de survie aux vieux dont la bouche bave pendant que leurs doigts à la peau ridée se crispent aux bras des fauteuils, ils poussaient vers la cupidité toujours béante de Jaicza-Cabardès la lucrative imbécillité de tous ceux qui voudraient donner de l'argent pour n'avoir plus peur de mourir.

(A suivre.)

Nous prions nos souscripteurs dont l'abonnement expire le 15 juillet de vouloir bien nous faire parvenir leur renouvellement.